

La bibliothèque et la lecture en milieu universitaire

Résumé

La force d'une nation ou d'un individu est fonction de sa maîtrise de l'information. Cette dernière est considérée comme étant un ensemble de connaissances acquises à partir de sources diverses. L'une de ces sources est le livre, perçu comme moyen de formation, d'information et de lecture.

Depuis quelques années, on assiste à un accroissement important de la production des documents dans le monde; le terme « explosion documentaire » décrit bien le phénomène. Mais qu'en est-il de la situation du secteur en Algérie ?

Le constat de départ étant que les bibliothèques universitaires en Algérie assument toujours la fonction de stockage et de conservation des documents; le souci majeur est, alors, de penser au rôle futur de ces structures dans le sens de la création des motivations à la lecture auprès des utilisateurs et ce par l'adaptation des services rendus aux différents publics qui les fréquentent.

BELHOUCHE Zoubir
Département de Bibliothéconomie
Université Mentouri
Constantine (Algérie)

ملخص

إن القوة الحقيقية للشعوب والأفراد في عالمنا اليوم تكمن في مدى تحكمهم في المعلومات. تستقى هذه الأخيرة من مصادر عديدة لتسمى في مرحلة لاحقة معرفة. وأحد هذه المصادر هو الكتاب كوسيلة للتكويين والإعلام والمطالعة المفيدة والمرفهة. يعيش العالم - منذ سنوات - تزايدا هاما في إنتاج الوثائق؛ وعبارة "الإنفجار المعلوماتي" تصف الظاهرة بصورة دقيقة. لكن، ماذا عن هذا القطاع في بلدنا؟

المقال الإجابة على هذا السؤال.

L'Algérie qui fait partie intégrante de ce monde en évolution doit jeter les premiers jalons d'une réforme (sinon d'une révolution) dans le monde de la documentation et de la bibliothéconomie. Et il est grand temps pour que nos décideurs et nos experts commencent à y penser. Pour mener à bien une recherche systématique et conséquente dans ce domaine, on doit d'abord sonder nos problèmes et nos faiblesses, les étudier rationnellement, ensuite proposer des solutions. Ces dernières doivent en premier lieu puiser dans nos réalités nationales sans pour autant se faire isoler ou se recroqueviller par rapport à un monde en perpétuel mouvement et dont l'apport n'est pas à négliger (!).

Parmi les problèmes en matière d'information et de documentation dont l'Algérie souffre actuellement, on peut citer les plus épineux, et en l'occurrence ce qui suit :

تبيين الملاحظة الميدانية أن وظيفة المكتبات الجامعية في الجزائر تكاد تنحصر في تنمية المجموعات المكتبية وتخزينها والمحافظة عليها.

* Organisation déficiente des collections et mauvais système de traitement dus au manque d'une politique documentaire au sein de l'université ;

* Insatisfaction des besoins en locaux et en équipements nécessaires ;

فإنشغالنا، إذن، ينصب حول الدور المستقبلي للمكتبات في اتجاه تنمية الميول القرائية لدى المستعملين؛ وهذا بنكثيف الخدمات المكتبية المقدمة للمستفيدين على اختلاف فئاتهم.

* Manque de personnels en qualité et en quantité suffisantes ;

* Insuffisance des budgets accordés aux bibliothèques et aux centres de documentation (le budget n'est pas individualisé) ;

* Inexistence de coopération au niveau national comme au niveau mondial (manque d'associations, de prêt inter, de catalogues collectifs, de bases et de banques de données, ...)

* Mauvais usage des bibliothèques par leurs utilisateurs potentiels (sous - utilisation du fonds documentaire existant).

Ce dernier point a particulièrement attiré notre attention et a suscité en nous une réflexion profonde quant à ses causes et aux solutions qu'on peut projeter.

1- La place du livre dans l'enseignement supérieur :

Le livre - véhicule de la pensée le plus simple, le plus diversifié, le plus facile à manipuler et le moins onéreux - n'est pas seulement un instrument privilégié de la connaissance, de la réflexion et de l'expression ; il joue en outre un rôle essentiel dans le développement national et dans l'affirmation et la transmission des valeurs culturelles des peuples et des nations. Cependant, bien que ce rôle soit largement reconnu, le livre est encore loin d'occuper la place qu'il mérite dans la vie quotidienne des communautés du monde entier, et notamment dans les pays pauvres qui représentent 70% de la population de la planète et produisent à peine 20% des livres publiés. (2)

L'audio-visuel, l'informatique et les autres moyens électroniques sont assurément des supports spécifiques de l'éducation, mais ce sont des moyens complémentaires au livre ; ils ne le remplacent pas. On a pensé, pendant un certain temps, que parce que ces autres moyens transmettaient les connaissances de façon plus attrayante et plus pittoresque, ils seraient de consommation plus agréable et qu'ils risquaient d'empiéter sur le domaine jusque-là réservé aux livres. (3) Mais cette crainte s'est avérée sans fondement, l'usage judicieux de ces médias n'ayant eu pour effet que de stimuler l'appétit du public en matière d'information et d'accroître son désir de lire. En fait, les moyens électroniques ont même engendré toute une série d'ouvrages d'un nouveau type. Il est vrai que les dernières découvertes de l'électronique telles que la diffusion par satellite, la télévision en circuit fermé et la micro-informatique peuvent atteindre immédiatement un très grand nombre de personnes. Mais elles ne peuvent pas transmettre une information d'un niveau de complexité aussi élevé que le peuvent les livres, ni avoir le même effet de pénétration et de fixation.

En outre, ces systèmes sont coûteux, alors que les livres sont entièrement financés grâce au prix que paye l'acheteur et ne bénéficient presque jamais de subventions ou de l'aide que constitue la publicité.

Il convient de reconnaître que les deux types de médias en question entretiennent des relations d'amitié et non de rivalité. Ils peuvent et doivent avoir pour but de se soutenir mutuellement et non de se supplanter l'un l'autre. Bien plus, les techniques ont contribué à la diffusion du livre parmi les masses, en créant dans ce domaine une demande directement proportionnelle à l'étendue de leur réseau.

De fait, on peut tirer un profit maximum des livres si l'on harmonise correctement leur usage avec celui des autres mass médias, qui devraient être orientés vers le service de la cause du livre.

La collaboration des moyens électroniques et des matériaux imprimés peut révolutionner l'éducation et contribuer à accroître considérablement la vitalité, l'efficacité et la valeur scientifique du livre.

Le vingt et unième siècle va tout en effectuant un bond chronologique marquant et symbolique. Le livre et l'information entrent en conjonction donnant naissance à une nouvelle configuration de la bibliothèque. L'espace du livre s'est affranchi progressivement des formes traditionnelles de l'écriture par l'introduction de l'image et du son ce qui va bouleverser l'ensemble des méthodes et des idées en vigueur à ce jour.

Aujourd'hui, la bibliothèque offre aux individus le cadre et l'ambiance adéquats incitant ainsi à la lecture, à la détente, la rencontre et la confrontation du savoir. (4)

Les activités de la bibliothèque ont évolué. Elle ne se limite plus à la lecture et à la consultation d'ouvrages : le son et l'image y occupent une place de plus en plus importante. Les nouvelles technologies de l'informatique et du laser donnent rapidement accès à une très grande quantité d'informations.

Les controverses sur l'avenir des bibliothèques universitaires semblent s'accorder sur un point : la fonction que celles-ci assument comme carrefour, comme lieu de rencontre et de partage des savoirs, demeurera irremplaçable, même dans une société où les connaissances seraient totalement « virtualisées » et accessibles de n'importe où. Un nouveau paradigme semble ainsi émerger qui, plutôt que de mettre classiquement en avant les collections, valorise les usages et les processus de médiations. (5)

Dans un contexte où tout le monde devient documentaliste, où le monde lui-même devient une vaste bibliothèque, le bibliothécaire, paradoxalement, peut s'interroger sur son statut. De même, dans ce contexte de concurrence généralisée, la bibliothèque universitaire doit chercher à mieux spécifier le sens de son action.

Certes, l'évolution technologique amène le bibliothécaire à être beaucoup plus réactif à l'offre documentaire, plus soucieux des contenus et à devenir, plus que jamais, un accompagnateur du lecteur dans sa poursuite d'un thème, un « médiateur ». Mais au bout du compte, c'est au lecteur, non au bibliothécaire de trancher. C'est dans cette petite différence fondamentale que réside la spécificité technique et déontologique de celui-ci. (6). Comment guider, conseiller, tout en laissant ouvert le champ documentaire (la question se pose de manière particulièrement aiguë avec l'Internet) ? Comment sélectionner sans censurer ?

Il n'y a pas de réponse théorique à ce genre de questions, mais une pratique quotidienne inspirée par un souci, celui de créer un espace de recherche et de savoir.

Outre ses fonctions de conservation et de mise à disposition de l'information, la bibliothèque universitaire a donc une fonction pédagogique qui devra être prise en compte dans son fonctionnement. Il faut s'attacher à la faire connaître comme lieu d'information, s'il en est, mais surtout comme lieu d'intégration, d'écoute et de partage

des savoirs au sein de l'université. Le fonctionnement de cet établissement doit être suffisamment flexible pour que l'usager crée l'usage et non l'inverse. (7)

2- Fonctions de la lecture dans la vie de l'étudiant :

L'enseignement supérieur diffère de l'étape pré universitaire sur les plans de la relation enseignant/enseigné et de la relation de l'étudiant avec les supports de l'information.

Pour accéder à l'université, l'étudiant doit avoir acquis un certain nombre de connaissances et de compétences cumulées durant sa scolarité. Cette dernière est caractérisée par la transmission d'un savoir circonscrit dans un manuel scolaire par des directives émanant du ministère de l'éducation. A l'université, l'acte pédagogique repose sur une forme triangulaire dont les angles de base sont l'enseignant et l'étudiant et l'angle au sommet est la bibliothèque universitaire, considérée comme axe principal de toute activité d'enseignement.(8)

La méthode d'inculcation des programmes officiels s'est avérée infertile vu qu'ils sont toujours insuffisants par rapport à la production intellectuelle en général. Si l'on ajouterait à cela, la déviation spectaculaire quant aux objectifs de l'enseignement universitaire qui sont réduits - pour la plupart - à l'obtention du diplôme, il ne resterait plus qu'une part minime à la lecture.(9)

La solution à ce problème doit passer par la refonte des programmes et la révision des méthodes didactiques jusque-là restrictives, ce qui favoriserait l'envie de lire et assurerait l'auto formation continue chez l'étudiant. Beaucoup de compétences ne peuvent être performantes qu'une fois encouragées et orientées vers la lecture ; le nombre de connaissances inculquées n'étant jamais suffisant à lui seul.

La lecture a un effet doublement positif sur l'étudiant. Elle agit sur sa vie de tous les jours en lui procurant un contrôle constant de ses capacités et de ses facultés créatives et sur ses études en lui permettant un couronnement de réussite et d'acquisition d'un savoir et d'un savoir-faire.

En outre, la lecture est un moyen distrayant et récréatif en même temps qu'elle permet l'accès à des informations et fait bénéficier du temps libre. On peut alors lire pour se cultiver, pour se distraire ou pour sa propre formation, suivant les intentions et les objectifs fixés.

Le plus difficile est d'entamer l'opération .Mais une fois commencée, nous nous émerveillons de la satisfaction morale que cela nous fait prouver. Nous n'allons pas nous paralyser derrière un bureau ou une table, loin du soleil, ni de freiner l'ensemble de nos relations sociales. Ce qui est demandé c'est seulement de lire deux heures par jour, pendant cinq années successives et le résultat est garanti pour une notoriété dans la question. Ce serait un résultat qui dépasserait toutes nos attentes, ça relèverait du fantastique. C'est - d'ailleurs - le seul moyen pour nous de hausser le niveau du savoir dans notre pays. Et on peut facilement y arriver. Sinon, que pourrait - on faire ? De quoi serait - on capable ?

3- Le livre et les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication

La devise des entreprises productrices de micro-ordinateurs était :- « l'information au bout des doigts ». Cette même devise peut être appliquée à la télévision où l'on utilise les bouts de doigts pour passer d'un programme à un autre ou d'une chaîne à une autre, aisément.

Malgré cette forte concurrence, le livre s'adapte toujours avec les nouvelles technologies et continue d'être le meilleur moyen d'acquisition du savoir. De même, il ne bouscule pas les moyens audio-visuels mais les encadre et les renforce dans le sens de la complémentarité, car il est apparu avant eux, de même qu'il a de l'impact sur les gens et une marque sociale et individuelle sur eux.

Entre la position de lecteur et celle de téléspectateur, il existe beaucoup de différences. En effet, le lecteur est une personne instruite pouvant ainsi décoder un écrit. Il est un étudiant, un fonctionnaire, un enseignant ou un cadre.

Les lecteurs sont de deux types :- le lecteur consommateur et le lecteur avisé.

- Le premier est poussé par un goût donné, ne pouvant pas ainsi évaluer le contenu d'un livre ou d'un passage et il peut oublier jusqu'à même le titre juste après sa lecture.

- Le deuxième type, lui, peut évaluer le contenu et prendre position par rapport à son référent culturel, idéologique et social ; il appartient généralement à la catégorie des gens cultivés.

Le public des téléspectateurs n'est pas limité par un niveau d'instruction ou de culture. Tout le monde se réunit autour de cette machine à sons et à images pour regarder un programme donné et à un moment donné.

Même le temps de la chaîne unique est révolu, laissant la place aux chaînes à thème qui s'adressent à une catégorie bien déterminée :- sportifs, cinéphiles, enfants, femmes, etc.

Le téléspectateur est libéré des contraintes du programme télévisuel par la sélection, le stockage et l'enregistrement sur vidéo.

De plus, l'ère de la télévision réceptrice / émettrice est révolu ; c'est le temps de la télévision interactive qui commence à gagner du terrain. Grâce à cette nouvelle technologie, on peut interroger une banque de données, acquérir son billet d'avion, savoir son compte en banque ou faire du téléshopping.

Cette télévision du futur, interactive et imposante nous pousse à se poser les questions suivantes :

- Le papier est – il mort ?
- Doit – on incinérer le livre ?
- Peut – on encore parler de lecture ?

Les moyens audio- visuels et informatiques ont pris tout notre temps et nous ont ainsi éloigné du monde du livre et de la lecture . Ce n'est – certes – pas un fait généralisé , mais il prend de l'ampleur avec le temps .

Le terrain a été favorable par l'absence de traditions et de culture de la lecture chez les individus et les groupes et a pour cause certains facteurs facilitateurs, parmi lesquels on peut citer :-

- L'Absence d'un capital culturel chez les parents ;
- L'Intensité des programmes pédagogiques chez les élèves ;
- Le coût élevé de la documentation ;
- La tendance des gens au moindre effort et à l'inertie.

Conclusion

La mission des gestionnaires est assurément dure mais la volonté existe, les potentialités aussi ; elles ne demandent qu'à être mobilisées. Les problèmes

d'adéquation entre les moyens, les services rendus et l'utilisation profitable de la bibliothèque sont à considérer en fonction du principe de la bonne gestion.

Il y a lieu d'affecter, dans l'immédiat, une équipe dynamique de bibliothécaires et documentalistes sous la coupe d'un responsable au niveau de l'université, des facultés et des départements et de s'atteler aux tâches les plus urgentes ; car il est grand temps pour que la bibliothèque revienne aux bibliothécaires.

Pour gagner de nouveaux adeptes et accroître son rôle d'information et d'incitation à la lecture, la bibliothèque universitaire doit être convaincante et efficace. Aussi, elle doit démontrer à tous les utilisateurs pour lesquels elle a été créée que la motivation à la lecture peut activer et rentabiliser la fonction de recherche et d'enseignement au sein de l'université.

Notre souhait majeur est que cette humble réflexion puisse contribuer à attirer l'attention des responsables à tous les niveaux (du département au ministère) pour entreprendre au plus vite les changements souhaités par tous.

Pour gagner du terrain dans les cœurs comme dans les esprits, tout bibliothécaire a le devoir de gérer ses collections en vue de les mettre à la disposition des utilisateurs, savoir les écouter et voir dans quelle direction vont leurs attentes.

Le but ultime serait, alors, de faire d'un utilisateur moyen un lecteur motivé et décidé. La morale de cette mission est d'humaniser la communication documentaire et le lien avec le livre.

Références bibliographiques

- 1- Kotei, S. I. A. Le livre aujourd'hui en Afrique. Paris: les presses de l'Unesco, 1982, pp.160 -181.
- 2- Hassan, Abul. Le livre dans les pays multilingues. Paris : Unesco, 1978. p.3.
- 3- Courtois, Gérard .Université : la misère des bibliothèques. Le monde de l'éducation. 1984. n°109. p 70.
- 4- Escarpi T, Robert. L'écrit et la communication. Paris : Presses universitaires de France, 1978. p p. 39-71.
- 5- Cavallo, Guglielmo . Histoire de la lecture dans le monde occidental. Paris : Editions du seuil, 1997. pp. 418-420.
- 6- Fondin, Hubert. L'évolution des systèmes et des métiers documentaires : un défi pour la formation. Information, documentation, transfert des connaissances, 1983, Vol.12, n° 3. p 205.
- 7- Berbaum, Jean. Apprendre à apprendre. Repères, 1997, n° 1. p. 112.
- 8- Guinchat, Claire. MENOUE, Michel. Introduction générale aux sciences et techniques de l'information et de la documentation. Paris : les presses de l'Unesco, 1984. p19.
- 9- Dumas, Alban .Comment préparer les lecteurs à mieux utiliser les bibliothèques : la formation des utilisateurs. Bulletin des bibliothèques de France. 1974. Vol. 19, n° 4. p. 214.

